



Quelles sont les étapes à suivre pour devenir paysan ?

À l'occasion du Salon des agricultures de Provence, le réseau Impact d'associations paysannes propose un circuit sur plusieurs stands pour découvrir les étapes de l'installation agricole. On a testé pour vous.

Les chèvres dans leurs enclos, le défilé des moutons de la transhumance, les fruits, légumes, les fleurs et plantes... Le domaine du Merle de Salon-de-Provence accueille, encore aujourd'hui, le Salon des agricultures de Provence. Et ça pourrait bien donner des idées à certains. Mais, si tout plaquer pour aller élever des chevaux en Camargue semble tentant, avant de se lancer, quelques étapes ne sont pas à négliger. C'est en tout cas ce que rappelle Catherine Ponçon, fermière à Salon et bénévole de l'association Ardear qui accompagne les paysans dans leur installation. "Il faut voir ce qui est faisable, ce que vous voulez faire, sur quelle terre, de quelle manière...", commence-t-elle à lister.

Pour rendre les choses plus intelligibles, le réseau d'associations paysannes Impact a constitué le parcours "dans les bottes d'une paysanne ou d'un paysan" entre plusieurs stands du salon. Avant de commencer, on récupère une feuille sur laquelle le circuit est détaillé.

"Dans une région où on peut tout faire"

"D'abord, il faut choisir ce que vous voulez faire", reprend l'agricultrice. Élevage, apiculture, maraîchage... "ce qui est bien, c'est qu'on est dans une région où on peut tout faire." On part sur la production de fruits et légumes de saison. Maintenant qu'on sait ce qu'on veut faire, il est temps de trouver un terrain. Au stand de l'association Terre de liens, c'est Catherine Dornay qui

nous accueille. "Si vous êtes en maraîchage, il faut une bonne terre, de l'eau, du matériel, il vaut mieux aussi avoir des arbres pour l'ombre", précise-t-elle. Mais une terre agricole n'est pas donnée, "c'est entre 20 000 et 25 000 euros, l'hectare", soutient la bénévole. Et de relativiser : "Vous n'êtes pas obligée d'acheter, vous pouvez louer. On accompagne des parcours d'installation en achetant le foncier, comme ça les nouveaux installés peuvent louer et conserver la trésorerie pour le fonctionnement de l'exploitation."

Il est temps de décider comment on va produire : en bio ou en conventionnel. "Je mets ma casquette d'agricultrice bio", sourit Catherine Ponçon, avant de pointer le stand d'Agribio 13, qui regroupe les producteurs et productrices

bio du département. "Est-ce que ça vaut le coup ? Est-ce qu'au contraire vous voulez à tout prix faire du bio ?" Ce sont des questions qui se posent. Quitte à rêver, autant produire des fruits et légumes bios sur notre terre fictive.

On sait ce qu'on veut, l'heure est donc aux formations. Et si "on n'est pas obligé de se former pour s'installer", c'est quand même important de "se mettre à jour", reprend Catherine Ponçon, face notamment aux nouveautés du secteur ou aux nouvelles cultures. Pour cela, une association comme la Civam peut être un contact utile.

"Si on produit, il faut vendre", note Catherine Ponçon, avant de s'avancer vers un nouveau stand. Celui de l'Amap (Association pour le maintien d'une agriculture paysanne)

cette fois. "Il y a différents moyens de vendre : les marchés de producteurs, les magasins et il y a nous", commente Mauranne Vanhees.

Les Amap - il en existe une centaine dans la région Paca - proposent un partenariat entre les paysans et les personnes qui veulent en savoir plus sur ce qu'il y a dans leur assiette. "Ce n'est pas fait pour tout le monde mais pour l'agriculteur qui aime parler de sa production", reprend Mauranne Vanhees.

Se diversifier et, peut-être, s'engager

Le paysan produit mais est aussi parfois tenté de se diversifier pour compléter ses revenus ou par simple envie. C'est Rita Rebuffat, du stand d'Accueil paysan qui nous présente ces options : "Vous

pouvez créer un gîte ou une chambre d'hôte, accueillir des groupes scolaires, ou des publics fragiles, ouvrir une auberge..."

De son côté, la bénévole accueille régulièrement des enfants placés à l'ASE (Aide sociale à l'enfance). "Ils restent une semaine ou un week-end et pour eux c'est un cadeau d'être en pleine nature, au rythme des bêtes", assure-t-elle.

Enfin, "la dernière étape, c'est de militer, conclut Catherine Ponçon. Vous pouvez soit rejoindre une des associations soit vous syndiquer". Elle pointe le stand de la Confédération paysanne. Maintenant qu'on est installé, "on peut donner du temps pour l'intérêt général".

Justine SEGUI
jsegui@laprovence.com

COURSE CAMARGUAISE

Immersion au cœur de cette tradition provençale avec l'asso Passionado

Ce vendredi 5 juin, jour d'ouverture du salon, ce sont plus de 600 enfants des écoles de la région qui sont venus se plonger dans l'univers de la course camarguaise.

Dans une mini-arène installée pour l'occasion, les pitchouns venus découvrir le salon se prêtent joyeusement au jeu. Après avoir écouté attentivement les explications et intégré les règles de base, les jeunes apprentis raseteurs s'élançant sur la piste. Leur objectif ? Récupérer les fameux attributs solidement accrochés par des bandes velcro sur des têtes de taureaux factices. Une méthode ludique qui garantit une sécurité totale tout en transmettant les sensations fortes du direct.

À la découverte d'un piqué du virus du taureau

À la baguette de cette initiation, on retrouve Morad Balti. Originaire d'Arles, ce speaker reconnu des spectacles taurins est un véritable passionné. Cette dévotion, il l'a attrapée minot lors des encierros, ces lâchers de taureaux en liberté organisés pendant les fêtes votives de son quartier natal du Trébon. "On dit qu'on attrape le virus ! C'est une passion débordante, excessive, pleine de valeurs et d'émotions", confie chaleureusement l'Arlésien.

Ancien toréador pendant près de dix ans, Morad a fait vivre sa passion sur les pistes de France, d'Espagne et du Portugal, avant de devoir se retirer face aux



Morad Balti, ex-toréador, fondateur de l'association Passionado et speaker de spectacles taurins. / PHOTO PASSIONADO

dures réalités économiques de la profession. "C'était compliqué d'en vivre et d'être le meilleur donc j'ai dû arrêter mais la passion n'est pas partie, bien au contraire !", précise-t-il. C'est de ce constat qu'est née la structure Passionado en 2020, avec le désir farouche de transmettre ce qu'il a ressenti et découvert en piste durant toutes ces années.

La culture taurine à la portée de tous

Depuis sa création, l'association multiplie les interventions dans les communes et les manifestations régionales. Elle vient notamment de boucler une grande tournée en étroite collaboration avec la ville d'Arles, dans une volonté d'amener la culture taurine là où elle est parfois jugée peu accessible.

Des ateliers populaires ont ainsi animé les quartiers de Barriol, du Trébon et des Alysamps, avant une prochaine étape finale à Griffeuille pour clore ce projet urbain.

Pour Morad Balti, les spectacles de rue restent primordiaux pour faire vivre les traditions de par leur granité, contrairement aux courses en arènes qui sont payantes. À l'avenir, Passionado ambitionne d'étendre son champ d'action directement dans le cadre scolaire, un projet d'envergure qui se heurte pour l'instant à la complexité administrative des dispositifs de l'Éducation nationale.

Un sport à part entière et des animaux stars

Ancrée dans le paysage depuis plu-

sieurs siècles, la course camarguaise est un sport aujourd'hui reconnu par le ministère des Sports et régi par la Fédération française de la course camarguaise (FFCC). Pratiqué par des athlètes nommés les raseteurs, le but du jeu est de décrocher les attributs (la cocarde, les glands et les ficelles) placés sur les cornes des taureaux qui se succèdent en piste. Durant la saison, qui s'étire d'avril à octobre, entre 1 000 et 1 100 courses se déroulent entre le Gard, le Vaucluse et les Bouches-du-Rhône. À la fin de chaque exercice, le meilleur raseteur décroche le titre de champion de France, tandis que le taureau le plus vaillant reçoit le prestigieux Biou d'or.

Dans cette discipline, l'animal représente une figure hautement respectée et admirée. "Sur les affiches, le nom du taureau est écrit en gros, celui du raseteur en petit. Pour nous, ce sont des stars, c'est le seigneur de Camargue !", rappelle l'ex-toréador. Ces bêtes sont d'ailleurs considérées comme des athlètes de haut niveau, bénéficiant de deux semaines de repos minimum entre chaque course et de soins réguliers dispensés par des ostéopathes si nécessaire. Élevés en liberté sauvage dans les manades, ils conservent toute leur combativité pour le public.

L'association Passionado reste mobilisée tout le week-end au Domaine du Merle pour prolonger l'immersion, avec notamment une grande démonstration prévue ce dimanche 7 juin, à 16 heures, au cœur de leur arène.

Hatem TIKHFIST
htikhfist@laprovence.com

Et aussi

PARTENARIAT "La Provence" et ses équipes sur le pont



/ PHOTO DAVID ROSSI

"La Provence", votre quotidien, est partenaire de cet événement dédié au terroir. Vous trouverez ainsi, juste après la porte principale, sur la droite, un stand sur lequel vous pouvez gagner des cadeaux et obtenir des abonnements à tarifs préférentiels. Nos équipes vous attendent.

AUJOURD'HUI Le programme

Le temps fort sera sans conteste le concours de chiens de troupeau niveau 3. Qualificatif pour le championnat de France, l'épreuve met en scène des chiens de berger guidant un troupeau de brebis sur un parcours technique. Rythmeront également la journée : défilé des ovins et caprins, présentation de chevaux et taureaux de Camargue, démonstrations de débardage avec des chevaux de trait, tonte de brebis, travail de la laine, maréchaillerie et démonstrations de course camarguaise dans l'arène.

Côté gastronomie, à 14h, le chef pâtissier Benoît Molin proposera sa démonstration culinaire à partir de produits de saison. Les enfants pourront ensuite participer aux ateliers Petits chefs, programmés à 15h30 et 16h30. Tout au long de la journée, les visiteurs pourront également prendre part à de nombreux ateliers : fabrication de pain, brochettes de fruits, tartelettes, fabrication de farine, rempotage d'herbes aromatiques, roue de l'alimentation durable, atelier lactofermentation et conservation des légumes, ou encore dégustations de viandes locales, produits laitiers et spécialités du terroir. Les familles trouveront également de nombreuses animations ludiques : gymkhana en tracteur à pédales, balades en calèche, balades à poney, escape game, simulateur de conduite de tracteur, photoboos, jeux sensoriels, quiz et concours. De 9h à 19h au Domaine du Merle. Entrée et parking gratuits.

J.S.

EXPLOITATIONS

Le défi de la transmission agricole

Au Salon des agricultures de Provence, la Chambre d'agriculture des Bouches-du-Rhône a réuni ce vendredi matin, treize structures. L'objectif : renseigner les cédants et les repreneurs de terres agricoles.

Ce vendredi matin, dans le cadre du Salon des agricultures de Provence, au domaine du Merle de Salon-de-Provence, treize structures qui accompagnent la transmission d'installations agricoles se sont réunies.

Le but : informer les personnes qui souhaitent arrêter ou commencer une activité agricole. "Une trentaine d'agriculteurs poten-

tiellement cédants sont venus nous voir", se réjouit Élodie Blanchet, conseillère transmission à la Chambre d'agriculture des Bouches-du-Rhône.

Mettre en relation cédants et repreneurs

"Les exploitants ont du mal à transmettre leurs terres si ce n'est pas dans la famille", ajoute, de son côté Muriel Guibbert du cabinet de comptables Cerfrance, spécialisé dans les questions agricoles. Et pourtant, "il y a de plus en plus de cédants qui n'ont pas de repreneurs familiaux", reprend Élodie Blanchet. Comme solution, cette dernière propose notamment le répertoire départemental à l'installation. "C'est un site internet qui met en relation cédants et repreneurs", précise-t-elle.



Ce vendredi matin, plusieurs dizaines de personnes sont venues se renseigner sur la transmission de terres agricoles. / PHOTO DR

Et pour ceux qui veulent partir à la retraite, Sonia Miguailon de la Mutuelle sociale agricole était là pour donner

des conseils : "Quand partir ? Comment faire les démarches ?"

Les repreneurs n'étaient pas non plus laissés-pour-compte. "Il y a eu une dizaine de personnes qui est venue nous voir", assure le bénévole de l'association Terre de liens qui aide les agriculteurs à trouver et acheter des terrains.

"On s'installe relativement bien"

Mais "on est dans un département où on s'installe relativement bien", relative Méziane Maurize du syndicat Jeunes agriculteurs. Avant de remballer ses flyers. Mais pas d'inquiétude, tous les organismes sont accessibles sur le salon jusqu'à dimanche, à leurs stands respectifs.